

La coopération

« A partir du moment où on échange avec l'autre, on est en train de créer un objet plus complexe que soi. »

« Je vais t'apprendre à te construire grâce aux autres. Regarde-toi de l'extérieur et, paradoxalement dire « je » c'est parler de soi à la troisième personne. Je suis les liens que je tisse. »¹

Albert Jacquard

Que met-on sous le terme coopération ?

Philippe Meirieu lors du salon des apprentissages coopératifs de Lyon a cherché à expliciter cette notion, ce mot valise, dans lequel chacun met ce qu'il veut.

Coopération élitiste, coopération citoyenne ?

Pour certains théoriciens de l'École Active, la coopération est une bonne méthode car elle permet d'identifier le plus vite possible les

futurs chefs, dans le partage des tâches chacun prenant ce qu'il sait faire l'élite se distingue.

Pour d'autres, dont Freinet, la coopération est l'anticipation d'une société plus égalitaire. La coopération et le travail de groupe deviennent alors, par leur organisation, un moyen de lutter contre les formes d'élitisme et porte la volonté de permettre à chacun de développer toutes ses possibilités et richesses.

L'activité collective en elle-même ne garantit pas la coopération.

Avant de mettre des enfants au travail, il faut connaître l'objectif de ce que l'on veut mettre en place, est-ce un travail permettant à chacun grâce à la coopération avec ses pairs de construire ses apprentissages, de mutualiser ses connaissances ou permet-il seulement à un projet d'avancer en spécialisant le travail et en créant des filières et une élite. Pour que la coopération fonctionne, il faut que chaque enfant puisse reconnaître l'autre comme un pair et un expert. Pour qu'il y ait coopération, il faut qu'il y ait action collective et interaction sociale.

Freinet avait compris la nécessaire rotation des tâches pour permettre à chacun de fonctionner, dans une logique où il y a parité et complémentarité et où l'écoute est instituée.

La coopération ne se fait pas seule, le rôle de l'adulte est très important. Il faut des outils et des valeurs et entre autre celle de reconnaître un sujet à qui on accorde le droit d'être auteur de sa propre vie.²



Coopération et Apprentissages

1. Organisation coopérative de la classe

Le Conseil de classe

La richesse et la complexité des activités et des relations, au sein de la classe coopérative, nécessitent une organisation sociale réfléchie, la mise en place d'institutions qui répondent aux besoins identifiés par le groupe. Le conseil est la structure instituante, le lieu d'échanges de parole où, ensemble, les membres du groupe analysent les différents

aspects de la vie commune, confrontent leurs points de vue, prennent des décisions et en évaluent l'application. Son organisation est donc fondamentale (Jean Le Gal juin 2000).

Le conseil est un lieu de décision des projets d'enfants : projets personnels soumis à la classe qui apportera son accord et son aide ; projets collectifs, reprise coopérative de projets émanant d'un enfant, d'un groupe ou de l'enseignant.

Un conseil de classe en cycle 3

A la fin de chaque semaine, la classe s'installe en cercle, fait le point sur la semaine passée, prépare la semaine suivante.

C'est là que s'organise le travail, se règlent les conflits, se construit la loi.

Le conseil doit être efficace. Les sujets évoqués doivent être débattus démocratiquement. Il faut donc alimenter le conseil par les préoccupations des enfants au service de la construction de la classe en tant que groupe.

Un ordre du jour :

-Bilan de la semaine passée, problèmes ou difficultés rencontrés.

-Comptes de la coopérative : la parole aux trésoriers.

-Abonnements- correspondances :

-Qui prend quoi, qui fait quoi ?

-Je propose,

-J'ai aimé

-Je n'ai pas aimé.

Quatre verbes clé :

**PROPOSER,
DISCUTER,
DECIDER,
APPLIQUER.**

Lors du conseil, les enfants peuvent exposer leurs difficultés et demander de l'aide. Un réseau d'entraide se met ainsi en place.

Au fil des conseils, les demandes se font plus nombreuses et variées, permettant à chacun de se construire à travers l'autre.

Installer dans la classe coopérative un espace où les difficultés peuvent se dire devant tout le monde c'est démystifier l'échec, le rendre banal, normal.

La classe coopérative est un espace ouvert, avec des institutions que les enfants infiltrent, pénètrent, occupent, habitent pour en prendre pleinement possession.

Dominique Tibéri, IMF,
Ecole des Trois-maisons (54)
(Nouvel Educateur n°124)

Réalisation d'un projet émanant du conseil :

Le 7 mai 2001, au conseil de coop, dans les « Je propose » on peut lire :

« Je veux parler d'un bateau pour les Guinguettes. »

Jérémie explique : « Je voudrais que l'on fabrique un grand bateau un bateau pour les Guinguettes, et pas des petits comme au CE1. J'ai une grande planche à la maison. »

Une discussion suit, un vote donne naissance au projet.

Le 28 mai, Jérémie et Pierre-Xavier présentent le plan du bateau au conseil...

Le bateau verra le jour, fruit de la coopération entre enfants. (Nouvel Educateur N°134)

Classe de Marguerite Vigne
Cycle 3

A l'école d'Aizenay : cinq conseils pour réguler et gérer la vie de l'école

-conseil de classe hebdomadaire,
-conseil de cour (constitué de deux délégués par classe ; il se réunit une fois par mois et gère les déplacements dans l'école),

-conseil de bibliothèque (avec deux délégués de chaque classe ; il se réunit une fois par semaine et a plusieurs fonctions : gestion, règles de vie, projets...)

-conseil de restauration, il réunit les délégués de chaque classe une fois par demi trimestre avec les responsables du restaurant,

-conseil d'école les délégués des classes de CM y sont invités.

Nouvel Educateur N°124



Les conseils d'enfants dans l'école

Comment faire participer des enfants à la gestion de leur école ?

Mettre en place une éducation à la citoyenneté à l'école est une des visées de l'École.

La pédagogie Freinet défend une conception de la citoyenneté participative.

Planification et méthodologie

L'autonomie des enfants, ne se crée pas, elle se construit et s'apprend.

Plan de travail

Le plan de travail est l'un des outils de gestion des apprentissages :

- Les enfants programment seuls leur travail en fonction de leurs projets personnels et des brevets qu'ils préparent.

- D'autres construisent partiellement ce plan avec le maître, ils proposent réfléchissent à la validité de leur choix et le plan se construit sous la forme d'un contrat entre le maître et eux.

- Les enfants en grande difficulté d'organisation, sont sous tutelle, l'adulte prend en charge les prévisions de travail de la journée. L'enfant est associé à ce travail.

Planning

Des projets personnels mais aussi des projets coopératifs règlent la vie de la classe. Un planning de travail collectif est construit en coopération avec les enfants lors du conseil ou de la réunion coopérative hebdomadaire pour que chacun puisse se repérer dans le temps et construire son plan de travail personnel.

Bilans

Les moments de bilans quotidiens pratiqués dans nos classes permettent à chaque enfant de signifier au groupe ce qu'il a appris dans la journée, mais aussi les difficultés rencontrées. Il peut à ce moment demander de l'aide. L'enfant qui se propose, planifie cette aide pour le lendemain.

Ce bilan oral ou écrit permet à l'enfant un retour sur ses apprentissages.

En fin de semaine, un bilan écrit aide l'enfant à programmer son tra-

vail et ses projets pour la semaine suivante.

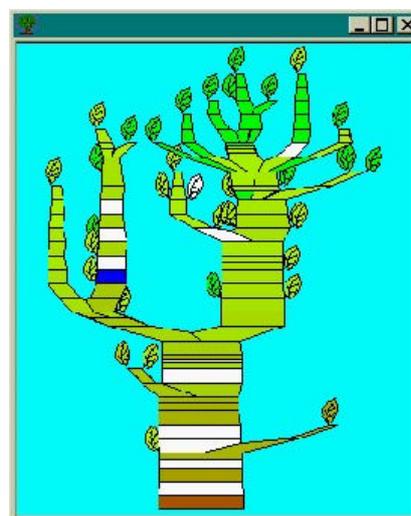
2. Mutualisation des connaissances

Les arbres de connaissances

A la suite d'un rapport sur l'Université à distance demandé au philosophe Michel Serres par le gouvernement français, Michel Authier et Pierre Lévy ont mis au point le principe « **arbre des connaissances** » et l'outil informatique pour gérer globalement des connaissances, des compétences et de la formation dans les organisations (communautés scolaires ou territoriales, entreprises...).

A l'origine de « l'Arbre des connaissances » :

**Tout le monde sait quelque chose
Personne ne sait tout
Le savoir est immanent aux communautés humaines
Le seul pré-requis absolu à tout apprentissage, c'est l'existence de l'apprenant.**



L'Arbre de connaissances permet à chacun d'intégrer la diversité des autres, dans un lien de partage, de gratuité et de prendre conscience de sa place dans un collectif. C'est une carte vivante car chaque apport nouveau change l'arbre. C'est un capital de connaissances, de compétences, de qualités qui ne se perdent pas quand on les donne.

Pour construire l'Arbre, chaque partenaire à l'aide de brevets constituera son blason qui décrit ses centres d'intérêts, ses expériences, ses savoir-faire et exprime ses besoins et ses aspirations.

Acacia - Rennes

Pour planter des arbres de connaissances dans l'école et autour de l'école

Encourager l'apprentissage et l'échange des connaissances :

* d'établir le profil des compétences scolaires et non-scolaires des enfants

* d'établir l'arbre des connaissances de chaque site, somme des compétences individuelles, dans le but de valoriser les enfants aux yeux de leurs pairs, des enseignants et des parents.

* d'établir un réseau d'échanges de compétences entre les sites : écoles, maison de quartier de Maurepas, centre social du Landrel.

Valoriser et intégrer les parents

* établir les arbres de connaissances des fratries et des parents, prioritairement des familles les plus distantes de l'école

* considérer les parents comme personnes-ressources afin d'utiliser leurs compétences, de les valoriser et de faciliter leur approche du système scolaire.

Participer à la relance de dynamiques sociales positives

Si le projet s'articule sur l'école, puisqu'il vise d'abord la réussite scolaire de tous les enfants, il s'appuie aussi nécessairement sur tous les acteurs sociaux du quartier ou de la commune.

Autour de l'arbre de connaissances du quartier et de la commune, des liens se créent.

ACNE – Rhône

Arbre de la Connaissance pour une Nouvelle Ecole

Il s'agit de constituer progressivement les arbres des différentes communautés concernées, à savoir :

- l'arbre de chaque classe,
- l'arbre de chaque école,
- l'arbre de chaque communauté éducative (parents, enseignants,...)
- l'arbre collectif de plusieurs sites (classes uniques, réseau,...)
- l'arbre collectif de tous les sites.

Chaque fois, le nouvel arbre est mis en relation avec les arbres voisins :

- dans l'école : de classe à classe pour constituer l'arbre de l'école
- dans le village de l'école aux associations, à la MJC ...et pour constituer l'arbre de la communauté éducative du quartier, du canton...

Les échanges de savoirs

Portés par la même philosophie de partage et d'échanges, ils prennent différentes formes, marché des connaissances, ateliers d'échanges de savoirs, et vivent dans les classes, dans les écoles, dans les quartiers.

Qu'est-ce qu'un marché des connaissances ?

« Au marché des connaissances, il y a des adultes et des enfants qui tiennent des stands pour apprendre aux autres ce qu'ils savent faire. Il y a beaucoup d'activités proposées. Après il y a une réunion avec les enfants et les adultes pour discuter du marché ».

(Salvatore, Alexis et Samuel École Anatole France à Vaulx en Velin)

Un marché cela se prépare : coopération, respect de l'autre, estime de

soi, respect des règles sont incontournables !

Et les ateliers d'échanges de savoirs ?

Ils permettent de faire vivre cette philosophie, si on est sans informatique et isolé dans une école. Leur organisation amène une mutualisation des savoirs plus globale et l'implantation d'un Arbre des connaissances papier dans la classe.

Comme dans le marché des connaissances, l'enfant prépare et gère son atelier, il crée et attribue le brevet correspondant à son savoir.

Expérience de vie coopérative en ZEP

C'est la récréation, moment que les enfants gèrent librement.

Anissa (CM2) a choisi de commencer ses devoirs de semaine dans sa classe. Rachida (CMI) a choisi de passer la récré dans la classe de CM2 et s'est installée à côté d'Anissa avec un livre.

Anissa a un exercice de grammaire à faire : remplacer les groupes nominaux-sujets par un pronom ; visiblement elle sèche. Alors Rachida (ses résultats scolaires ne sont pourtant pas brillants et elle sera orientée en SES) décide de l'aider.

Rachida n'étant pas très sûre d'elle, vient cependant me demander mon avis. Mais elle a bien compris et surtout est capable d'expliquer à Anissa comment employer les pronoms sujets.

Martine Sautereau, Vaulx en Velin

Travail individualisé- Travail personnalisé - Entraide

La classe coopérative en Pédagogie Freinet reconnaît l'enfant comme une personne, sujet de droit, sujet acteur de ses apprentissages et ne le réduit pas à un objet d'apprentissages l'enfant-élève. Elle reconnaît et respecte aussi le désir d'apprendre et met en place des situations qui font vivre ce désir. Elle reconnaît à



chaque enfant son histoire personnelle, ses connaissances, ses rythmes personnels d'apprentissages. Individualiser, personnaliser ce n'est pas enfermer l'enfant dans un parcours, la classe coopérative harmonise : un travail personnel peut naître d'un projet collectif, un travail collectif peut surgir d'un projet personnel. Elle gère les activités individuelles, personnelles et collectives en partageant l'espace, le temps, en établissant des règles, en développant l'esprit d'entraide et l'autonomie.

La classe coopérative offre une organisation qui permet à chaque enfant d'avoir du temps et de l'espace pour mener à bien son travail, son projet personnel. Elle doit lui assurer un climat de confiance, de respect et l'aide de tous.

L'entraide est donc une valeur indispensable, à la fois aide à l'apprentissage, à l'autonomie et terrain de tâtonnement social qui enrichit le groupe.

La classe coopérative en Pédagogie Freinet participe ainsi à la construction d'un individu autonome et libre, capable de participer, de coopérer avec les autres et d'œuvrer pour une société fondée sur l'humanité de l'homme.

Évaluation formative

Cette évaluation fait partie intégrante de cette organisation d'apprentissages personnels et collectifs. Elle est faite pour et par les enfants. On la trouve le plus souvent sous forme de brevets, de ceintures : objectifs personnels d'apprentissages, suivi de progrès, de réussites, visualisation des savoirs de chacun et du groupe, outils d'échanges de savoirs. Ils respectent le droit à l'erreur et la difficulté exprimée motivera de nouveaux moments d'apprentissages en interaction avec des pairs.



Observation de deux enfants en situation de coopération

« Les deux enfants observés, Marie et Jean, travaillent sur le « brevet des noms ». Ils en sont, comme souvent dans une classe (et peut-être encore plus dans une classe de cycle) à des cheminements différents. Nous passerons sur les noms propres qui semblent maîtrisés par les deux. Ils se sont choisis, il y a un rapport positif entre eux ; ils travaillent souvent ensemble, ont l'impression d'avancer, malgré des niveaux parfois très divers. Ils se reconnaissent mutuellement un certain nombre de compétences. Leur objectif est aujourd'hui de travailler le nom.

Ils n'ont pas les mêmes compétences : Jean est en 2^{ème} année de cycle, Marie en 1^{ère}. Mais la tâche n'est pas insurmontable, ni pour l'un ni pour l'autre. D'ailleurs si elle l'avait été, cette activité n'aurait pas été indiquée dans leurs objectifs de travail. Elle a été pointée avec eux dans la prévision du plan de travail de la semaine. (rôle de la

zone proximale de développement) Les conditions minimales semblent donc être posées. Marie est certainement plus éloignée du but à atteindre, mais peut avancer dans ce domaine grâce à ses acquis et aux échanges cognitifs à mener avec Jean.

Jean mène le travail : il propose des exemples, souligne les noms dans les exemples donnés sur la « fiche d'apprentissage ». Pour que les propositions de Jean aboutissent à une réalisation commune, il faut que celles-ci soient comprises par Marie, mais aussi qu'elle soit d'accord sur le contenu. Marie, justement, est vigilante et apporte ses questionnements : « pourquoi as-tu souligné ce mot ? Pourquoi celui-là n'est pas un nom ? ... Jean a parfois du mal à s'expliquer. Ils se voient obligés de reprendre les bases du concept « qu'est-ce qu'un nom ? ».

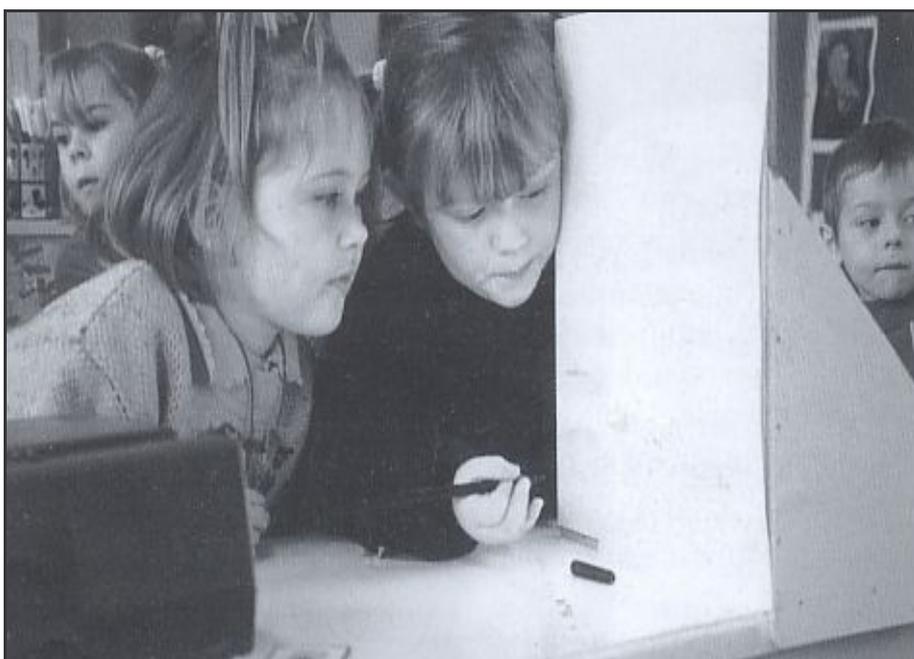
Les points de vue semblent se modifier doucement Jean se décentre par rapport à sa manière initiale de raisonner. Ils semblent s'engager dans un processus d'« ajustement

réciproque ». Malgré les désaccords de départ, ils semblent mettre tout en œuvre pour que la compréhension commune se poursuive.

Ces deux enfants sortiront de ce travail avec un « savoir » encore en construction. Mais ils auront du moins pris conscience que leur savoir antérieur était insuffisant. Ils auront réussi à s'écouter, à ajuster leurs réflexions, à négocier, à analyser pour construire une nouvelle représentation, une structure cognitive plus étendue. Ils auront surtout pris conscience des savoirs non acquis et à faire le tour des questions à poser pour enrichir leur savoir.

D'ailleurs, quelques semaines plus tard, Jean demandera à passer le brevet des noms ...et le réussira. Marie ne se sent toujours pas prête... et elle aura de toute façon l'occasion de le retravailler avec quelqu'un d'autre et sous une autre forme.

François Le Ménahèze
« Coopération et Apprentissages »



3. Organisation des apprentissages prenant appui sur des projets personnels, des projets de classe, un événement

« L'exploitation pédagogique des centres d'intérêts n'est pas seulement une technique de travail acclimatée à l'école par notre longue et patiente expérience,[...] elle synthétise tout un renouvellement de la pédagogie qui ne part plus seulement de l'école et des règlements et programmes mais de la vie même de l'enfant dans son milieu.

Elle est un des volets du triptyque qui est à la base de l'École Moderne : expression libre, exploitation pédagogique des complexes d'intérêts, coopération dans tous les domaines.

[...] par notre invention du texte libre, de l'imprimerie à l'école et de la correspondance interscolaire, nous avons adapté à nos classes l'idée géniale de Decroly ; nous avons remplacé le prêt à porter par le sur-mesure et réalisé ainsi la véritable éducation basée sur les centres d'intérêt des enfants. »

Célestin Freinet 4

Un événement arrive dans la classe, il entraîne une conférence d'enfant, une demande d'enquête, une recherche math, des textes libres...

Les enfants apportent en classe toute la matière première du travail, le rôle du maître est de permettre aux enfants de construire leurs savoirs et savoirs-faire autour de ces événements.

L'événement sera pris en charge soit par la classe, c'est un projet collectif, soit par un groupe ou par un enfant, c'est un projet personnel.

La restitution du travail au groupe, enrichit la culture de la classe et la culture personnelle de chaque enfant.



Coopération dans l'école, dans le quartier...

1. Travail en équipes

Équipes Freinet

Des équipes Freinet, pourquoi, comment ?

L'équipe est un formidable lieu de démultiplication des énergies, un ensemble complexe d'interactions, d'interrelations de confiance. Le regard des " pairs " est alors plus important que celui de l'institution. Ce regard est fait de respect, d'écoute, d'échanges, de confrontations...

Nous sommes alors dans un lieu d'égalité, sans hiérarchie des compétences. Celles-ci sont simplement reconnues en tant que telles.

Cette rupture de l'isolement, cette remise en question se réalise sans dogmatisme, avec des espaces de médiation qui permettent l'expression des erreurs, des doutes.

Ce lieu d'expérimentation, en mouvement, en dynamique prend son sens à travers une continuité, une

Comment lire un événement ? (Ch'ti qui décembre 2000)

Un événement arrive:
Et avant ? (lecture historique)
Et après ?
Et ailleurs ? (lecture géographique)
Et moi ? (où je me situe ?)
Où se situe l'enfant dans ou par rapport à ce qui est dit ?
Contenu direct :
Biologie, Technologie, Sciences physiques, Mathématiques, Français, Poésie, littérature... philosophie, Arts,
Quand on domine le sujet, on cherche ce qui est principal pour l'enfant, ce qui est le plus proche de ses préoccupations, afin de lui proposer un travail.

Cacahuète, l'écureuil de Diégo

Au conseil de classe Diégo demande s'il peut amener son écureuil.

Cacahuète passe une journée dans la classe ; les enfants l'observent. Une conférence sur l'animal est présentée par deux enfants, Diégo prépare des documents et des affiches chez lui, pour la classe. Quelques enfants s'investissent chacun avec son niveau de compétences dans une recherche mathématique : L'écureuil mange des graines, un paquet pèse 250 grammes.

Diégo et son papa en mange chacun 1/3 et l'écureuil le reste...

Des textes, poésies et histoires tournant autour de l'écureuil apparaissent dans les cahiers d'écrivain.

recherche de cohérence dont les enfants sont les premiers concernés.

(Réflexions du réseau des équipes Freinet Argelès 2002)

Un projet d'équipe pour une cohérence de pratiques.

Les enfants dans ces écoles vivent la coopération au même titre que les adultes qui les encadrent. Ils peuvent constater que les adultes eux aussi confrontent leurs erreurs et réussites et partagent avec eux, la vie, la gestion de l'école et la mise en œuvre des projets d'apprentissages.

Une pratique : l'école Ange Guépin de Nantes.

Une direction collégiale : Dans le groupe chacun doit être reconnu. La première tâche de l'équipe est de définir les responsabilités et de se les répartir.

Les indemnités de direction sont reversées après déduction des charges et impôts et mises en réserve pour un projet commun.

Le conseil des maîtres, instance décisionnelle de l'école est le garant du bon fonctionnement de celle-ci. (Lire le Nouvel Educateur n°127)

Une autre pratique : une classe unique à deux, école de Villey-le-Sec

Une école où deux maîtres travaillent ensemble en gardant une structure de classe unique.

« L'école doit être un lieu d'apprentissages, mais aussi un lieu de vie ouvert sur la vie économique, sociale et culturelle. Un lieu où l'on favorise la naissance et la réalisation de projets, où l'on reconnaît

Extrait plate forme des équipes Freinet

La gestion coopérative de la direction dans les équipes Freinet

L'organisation et le fonctionnement des équipes se doivent d'être cohérents avec l'esprit coopératif défendu par la Pédagogie Freinet.

La gestion coopérative de la direction offre une alternative performante au mode de direction traditionnel.

Décharge de direction

Quand elle existe, le temps de décharge de direction est à discrétion de l'équipe pédagogique et non du seul directeur. Chaque équipe doit pouvoir en user coopérativement, en fonction des tâches de chacun(e) ou des responsabilités respectives dans les projets en cours.

Temps de gestion - organisation de l'équipe

Concernant la gestion de l'école (décisions à prendre, projets à discuter, problèmes rencontrés, informations à partager...), des réunions d'équipe s'imposent régulièrement, en plus des temps de concertation institutionnels.

les différences entre les individus, les groupes »

La vie coopérative de l'école nécessite une gestion réelle par les enfants, lors de deux réunions hebdomadaires aux objectifs distincts, les enfants règlent l'organisation de leur travail, leurs choix d'activités, les règles de vie le partage des responsabilités...

(Agnès Fajon, Philippe Durand
Nouvel Educateur n°127)

2. Travailler avec les Parents

« La pédagogie Freinet est une ouverture sur l'environnement et sur la vie.

Elle prend en compte le vécu familial, social et culturel de l'enfant et élargit son univers par la correspondance, les voyages échanges, les sorties enquêtes. »

Célestin Freinet

Les parents et l'école

Plusieurs formules ont été choisies, pour entrer en communication avec les parents, les familles et ce dans deux buts :

- Ouvrir l'école, la rendre moins dangereuse pour les familles qui souvent ont du mal à pénétrer dans cet univers institutionnel qui sanctionne les acquis des enfants
- Prendre en compte la globalité de l'enfant et les apports des familles dans la construction des savoirs et des apprentissages.

L'heure des parents, une ouverture de la classe

Les enfants présentent aux parents leurs travaux, textes, peintures, recherches mathématique, conférences..., leurs projets, la vie de la classe.

Cette heure de parents a, selon les écoles et les collègues, différentes formules, tous les samedis, un samedi par mois, par période...

L'objectif est toujours le même,



la Maison Robinson se veut un "programme de veille éducative de proximité".

L'idée est toute simple : mettre à la disposition des parents et des enfants d'un quartier donné, des référents éducatifs stables, accessibles, durables et « non accusateurs ». Pratiquement, le programme de la Maison Robinson se décline sur 3 plans :

- actions de rue, ouvertes à tous,
- groupes d'initiatives sociales pour parents ou enfants, soutenus et accompagnés par l'équipe,
- veille quasi-quotidienne pour les enfants et les parents les plus fragilisés et isolés.

L'Association INTERMEDES et son action, la Maison Robinson contribuent à rendre les enfants et les parents, acteurs, animateurs et citoyens de leur quartier et de leur ville. Elle les encourage à prendre place et la parole dans les lieux publics.

Au delà de son action sociale et préventive, la Maison Robinson permet ainsi aux enfants et aux parents de se constituer en groupes éphémères ou durables, ouverts sur la différence et porteurs d'initiatives sociales ouvertes sur le quartier. La lutte contre la solitude est ainsi doublement poursuivie: d'une part en permettant aux personnes de sortir de leur isolement et de s'ouvrir sur le quartier et la ville, mais d'autre part en (re)découvrant l'existence de "collectifs" qui ne soient pas réduits à la seule satisfaction des membres, à l'expression de la loi du plus fort, mais au contraire, c a p a b l e s d e m e t t r e en ouvre des projets ouverts sur des tiers, avec un fonctionnement démocratique et tolérant. Les réalisations des groupes sont

familières pour la pédagogie Freinet: préparations de fêtes, de sorties, expositions, manifestations autour du livre, groupes de discussion sur des thèmes liés à l'éducation, ateliers d'arts plastiques en plein air, représentations en plein air; la réalisation de ces projets permet de revaloriser l'image des uns et des autres et de re fonder (tant chez les enfants et les adultes) l'espoir et l'intérêt pour les actions collectives.

Marguerite Vigne
Catherine Chabrun

1-Extraits de l'intervention d'Albert Jacquard au Congrès de l'ICEM, Valbonne, Août 1996

2-Compte-rendu de la conférence de P.Meirieu (Freinésies n°92)

3-Célestin Freinet, **L'éducateur** n° 9 du 15 février 1965

partager avec les parents les apprentissages des enfants, permettre aux familles d'entrer dans l'école et de comprendre son fonctionnement.

D'autres formes de coopération avec les parents existent :

- les entretiens particuliers,
- les contrats passés entre l'enfant, sa famille et l'école,
- le cahier de vie..

Faire des parents des partenaires, c'est leur permettre d'intervenir dans l'école, les associer à des ateliers d'échanges de savoir ou les inviter à présenter leur métier, leur passion...

3. Coopération dans les quartiers

La Maison Robinson de Longjumeau : de la solitude enfantine et parentale à la coopération inter-générationnelle

La Maison Robinson de Longjumeau, est une action de l'Association INTERMEDES ; née à l'initiative de professionnels, militants, qui avaient eu l'occasion de travailler en milieu ouvert et de mesurer, de ce fait, l'énorme vide et besoin éducatif que connaissent nos quartiers,